**De la « neige israélienne » aux jeux olympiques d’hiver de Sotchi en Russie !**

16 décembre 2013  |   Classé dans: [Coopération internationale](http://alyaexpress-news.com/category/cooperation-internationale/),[Général](http://alyaexpress-news.com/category/uncategorized/),[L'Actualité France/ Europe](http://alyaexpress-news.com/category/france/),[Sport](http://alyaexpress-news.com/category/sport/)  |   Publié par: [Alyaexpress-News](http://alyaexpress-news.com/author/osnath/)

La Russie va acheter « la neige d’Israël » pour les Jeux olympiques de Sotchi, selon la télévision sur Internet Piter.tv .

Selon ces informations, la Russie va acheter de l’équipement qui fabrique de la neige pour les Jeux olympiques de Sotchi en 2014 à l’entreprise israélienne IDE Technologies.

Le président de l’association de ski de Russie s’est déjà rendu en Israël pour les négociations. Le site de la télévision sur Internet informe que ces dernières années, en raison du réchauffement climatique, de nombreuses stations de ski européennes achètent de plus en plus souvent des équipements de production de neige israéliens.

Ce n’est pas une arme, et il ne sauve pas des vies. Mais un canon à neige qui peut produire de la neige à toute température même dans les climats chauds et arides. En fait, la nouvelle invention a été découverte, un peu par hasard, sous le soleil brûlant d’Afrique du Sud par une équipe d’ingénieurs de IDE Technologies. Fondée en 1965 par le gouvernement pour résoudre des problèmes aigus de pénurie d’eau, la société est surtout connue pour le dessalement de l’eau de mer, mais aussi pour fournir de l’eau potable à la ville d’Eilat.

La société aux activités très diversifiées, s’est lancée dans la séparation, la concentration et / ou la purification de solutions aqueuses. Aujourd’hui, elle propose une longue liste de technologies novatrices et des machines qui sont en usage partout dans le monde, y compris la compression mécanique de vapeur, la distillation multi-effet, les concentrateurs de compression de vapeur et la création de glace.

C’est avec cette dernière que l’histoire de la fabrication de neige commence. Pendant de nombreuses années, les mines à travers le monde ont pompé l’eau glacée dans des puits profonds pour refroidir les passages. Le processus était coûteux et encombrant, car il fallait pomper l’eau remontant à la surface, parfois jusqu’à quatre kilomètres. Il y a quinze ans, l’IDE est venue avec une solution à ce problème. Le canon à neige d’IDE est certainement l’une des innovations israéliennes les plus inattendue.

Concernant la participation des israéliens aux prochains jeux olympiques, le Comité olympique israélien a annoncé la participation de 5 athlètes aux Jeux olympiques d’hiver de Sotchi, en Russie, qui auront lieu du 7 au 23 février 2014. Aux derniers Jeux olympiques d’hiver de Vancouver, seulement trois athlètes israéliens avaient participé aux compétitions sportives.

<http://alyaexpress-news.com/2013/12/la-russie-va-acheter-la-neige-disrael-pour-les-jeux-olympiques/>



Sochi 2014

Faits intéressants

**La tradition olympique** fut rétablie par le baron Pierre de Coubertin (1863-1937). En 1894, il proposa le slogan Olympique « Citius, Altius, Fortius » (« Plus vite, plus haut, plus fort »), créé par son ami Henri Dido, un prêtre dominicain. Ce slogan ne fut cependant accepté officiellement qu’en 1924.

**Marathon**

Lors des Jeux d’été de Stockholm en 1912, le marathonien Japonais Sitso Kanaguri se retrouva en proie à une soif insupportable après 30 km.

Il courut donc à la maison la plus proche et demanda de l’eau à son propriétaire.

Le fermier suédois invita le coureur à entrer dans une pièce, mais lorsqu’il revint avec l’eau, il trouva son hôte profondément endormi.

Kanaguri dormit pendant plus d’une journée.

En 1967, alors âgé de 76 ans, il eut l’opportunité de courir le reste de la distance.

Son temps total s’élève donc à 54 ans, 8 mois, 6 jours, 8 heures, 32 minutes et 20,3 secondes.

**Marathon de l’Antiquité**

Les premiers jeux Olympiques modernes eurent lieu à Athènes en 1896. Un athlète grec, ayant remporté la troisième place de l’épreuve de marathon, fut ensuite privé de sa médaille lorsqu’on découvrit qu’il avait fait une partie du parcours en chariot.

**Jeux olympiques antiques**

Depuis 1924, les Jeux d’hiver ne se tiennent plus la même année que les Jeux d’été, à l’exception de 1992 où ils se tinrent respectivement à Albertville et à Barcelone.

Les compétitions se tenaient dans la ville d’Olympie, dans la région du Péloponnèse, au nord-ouest de la Grèce. Les Jeux débutaient le jour de la première pleine lune suivant le solstice d’été et duraient cinq jours.

Les Jeux Olympiques antiques ne comptaient qu’un petit nombre de sports : course à pied, boxe, lutte, pancrace (mélange de boxe et de lutte), pentathlon (course à pied, lancé de disque, de javelot, saut en longueur et lutte), et courses de chars comprenant le synoris (deux chevaux attelés) et le tethrippon (quatre chevaux attelés). Les athlètes étaient nus pour toutes les compétitions, à l’exception des courses de char.

<http://www.sochi2014.com/fr/funclub/history/facts/>



**CAN**

Justine

Dufour-Lapointe

Née le

25/03/1994 - Montreal(CAN)

[**Ski acrobatique**](http://olympiques.radio-canada.ca/ski-acrobatique/index.html)

Justine Dufour-Lapointe sera présente sur les bosses de Sotchi en grande partie grâce aux chocolats dont ses soeurs aînées la gavaient sur les pistes. Maxime et Chloé promettaient une friandise à la petite Justine si elle acceptait de faire une dernière descente dans les bosses ou les sous-bois.

« J'ai commencé le ski acrobatique parce que je voulais faire comme mes grandes soeurs que je trouvais très cool! », se souvient la skieuse.

Quelques années plus tard, ces descentes obtenues à coups de pots-de-vin permettent à Justine de dominer ses soeurs sur le circuit de la Coupe du monde.

Le parcours de Justine a été fulgurant depuis ses débuts sur le circuit, à la saison 2010-2011. Elle est alors devenue la plus jeune gagnante d'une épreuve (16 ans), étant sacrée recrue de l'année. Depuis, elle a grimpé sur le podium 16 fois en 35 départs, dont 3 fois sur la plus haute marche.

Justine Dufour-Lapointe sera l'une des favorites pour décrocher l'or à Sotchi, mais ses soeurs, qui sont toujours sur le circuit, pourraient aussi être de la partie.

<http://olympiques.radio-canada.ca/athletes/athlete/justine-dufour-lapointe/index.html>

**À découvrir : Charle Cournoyer**

**Première partie**

Il se distingue avec son prénom, mais aussi en raison de son talent. À 22 ans, Charle, sans « s », Cournoyer risque de faire parler de lui pendant plusieurs années.

Membre de l’équipe de développement en patinage de vitesse sur courte piste depuis 2011, Cournoyer a connu une impressionnante progression dans la dernière année pour gagner son billet pour les Jeux olympiques de Sotchi.

Le Québécois a fait l’étalage de son talent… et la barbe à de nombreux vétérans pour terminer 2e, derrière l’autre Charles (Hamelin) de l’équipe, des sélections olympiques en août, sur la glace de l’aréna Maurice-Richard.

« J’ai travaillé fort. Je pense à ça [le patin] jour et nuit. Ça a été vraiment deux années de fou où j’ai explosé, raconte l’étudiant en programmation dont les parents ont enlevé le « s » de son prénom parce qu’inutile en français. On ne me voyait pas avant. Maintenant, on me voit. »

C’est en janvier dernier, aux Championnats canadiens, que Cournoyer a émergé. Son 3e rang au classement général lui a assuré sa place pour les deux dernières Coupes du monde et pour les Championnats du monde. Il a d'ailleurs aidé le relais canadien à gagner l’or, seule épreuve qu’il a patinée.

Un brin paresseux, Cournoyer doit, en partie, sa remarquable progression à un changement d’attitude insufflé par son entraîneur Laurent Daignault.

« Mon entraîneur m’a beaucoup donné confiance. Il m’a donné quelques coups de pied aux fesses. Quand j’entrais dans une course, je ne me disais pas que je pouvais la gagner, mais que je pouvais finir 2e. Je ne le fais plus. Je course pour la 1re place et ça change beaucoup de choses. Et maintenant, je ne suis plus paresseux! », assure le Bouchervillois sur le podium à sa première Coupe du monde (3e du 1500 m à Nagoya en décembre 2011).

Cette attitude de gagnant transparaît même à l’entraînement. Il s’attire parfois les reproches de ses coéquipiers quand, pour son plaisir, il accélère le rythme à l’avant du peloton.

« C’est plate pour eux autres. Des fois, je suis du genre à vouloir faire un entraînement plus élevé en intensité! »

<http://olympiques.radio-canada.ca/nouvelles/article/charle-cournoyer-feature-adecouvrir.html>

****

****

**À découvrir : Charle Cournoyer**

**Deuxième partie**

**Le stress, connaît pas!**

À l’aise autant sur les courtes que sur les longues distances, Cournoyer, également médaillé d’argent du 1000 m à la Coupe du monde de Dresden en février dernier, détient un avantage non négligeable sur les autres recrues : son calme. Un tremblement de terre durant une course le laisserait probablement de glace!

Nul doute que ce trait de caractère sera un précieux atout à Sotchi, car souvent les athlètes figent devant l’ampleur des Jeux. Déjà, il se sert des Coupes du monde de la saison en cours pour apprendre à mieux lire ses rivaux. Même s’il ne sait pas encore le mandat qui lui sera confié en Russie, l’imberbe patineur sait que les attentes seront différentes que celles envers son homonyme.

« Comme je suis le plus jeune de l’équipe, j’ai un peu moins de pression que les autres. Charles a déjà gagné des médailles, on attend un peu de lui qu’il en gagne d’autres. Moi, je n’ai qu’à donner le meilleur de moi-même. Je veux faire de belles et bonnes courses.

« En même temps, je ne peux pas dire que j’y vais pour l’expérience, le Canada est tellement un pays fort que ce serait une perte que je dise que je veux y aller pour l’expérience. »

Ironiquement, de l’expérience, Cournoyer devra en rapporter dans ses bagages parce que dans quatre ans, à Pyeongchang, il pourrait être le seul rescapé de Sotchi. Aux Jeux, ses coéquipiers Charles Hamelin et Olivier Jean approcheront la trentaine, tandis que Michael Gilday et François Hamelin auront célébré leur 27e anniversaire quelques semaines auparavant.

« C’est encore loin, mais j’y pense un peu. Je dois prendre de l’expérience maintenant pour pouvoir en donner aux autres », affirme le fin goûteur de bière.

Il espère qu’alors, il perpétuera la tradition familiale instaurée par les frères Hamelin aux Jeux de Turin en 2006. Parce que son seul regret, c’est que son frère aîné Vincent, qui l’a incité à délaisser les gradins pour la glace, ne puisse pas, cette fois, partager leur rêve commun.

<http://olympiques.radio-canada.ca/nouvelles/article/charle-cournoyer-feature-adecouvrir.html>

**Erik Guay - Mercredi 27 novembre 2013 12 h 00**

**Quelle surprise!**

Quelle surprise! Je ne pensais jamais gagner la première descente d’entraînement à la Coupe du monde de Lake Louise.

Je skiais bien lors des derniers jours à Nakiska, mais jamais assez pour penser que je dominerais tous mes rivaux. D’autant plus que je ne pouvais pas vraiment me fier à ces journées d’entraînement parce qu’à Nakiska la neige est plus molle et le niveau de difficulté moindre qu’à Lake Louise.Donc, je m’amenais à ma première Coupe du monde en mode rattrapage, car je n’avais que 17 jours de ski dans les jambes. J’avais bien travaillé avec mon frère durant ces 17 jours. J’avais pour but de bien skier techniquement et avec une bonne dose d’énergie.

J’ai de la difficulté à expliquer cet excellent résultat. Peut-être suis-je plus reposé parce que je n’ai pas skié pendant sept mois? Peut-être est-ce parce que j’étais affamé, j’avais vraiment hâte de skier, hâte de ressentir cette adrénaline que procure la vitesse?

Évidemment, cette performance m’insuffle une bonne dose de confiance, d'autant plus que je peux encore améliorer certaines choses, notamment les sections en haut de parcours.

En tout cas, ça prouve qu’à mon âge, l’expérience joue un rôle prépondérant dans la réussite. Je n’ai pas besoin d’autant de préparation qu’un jeune de 22 ans.

En revanche, je n’y serais jamais arrivé seul. Toute l’équipe de B2dix m’a remis sur pied. Un gros merci!

Cependant, je ressens encore un peu de douleur dans mon genou. Le dos fait encore des siennes aussi. Il s’agit juste de bien contrôler la douleur. De toute façon, à mon âge, ce ne serait pas réaliste de penser que je peux skier toute une saison sans avoir mal quelque part.

Ce qui me rassure toutefois, c’est que malgré la douleur, je peux gagner!

Avant de débarquer à Lake Louise, j’ai fait une petite visite éclair au mont Tremblant lundi pour recevoir tout un honneur : une piste à mon nom.

J’ai gagné plusieurs prix au cours de ma carrière, mais celui-là revêt une importance particulière. C’est chez moi, où j’ai commencé à skier. De plus, je suis chanceux d’obtenir un tel honneur à un si jeune âge. Généralement, on accorde ce privilège à des gens plus « vieux ».

Anciennement, la piste portait le nom de Grand Prix. Je m’y suis beaucoup entraîné quand j’étais jeune. C’est une piste qui n’est pas très longue, mais avec des sections très variées. Une piste parfaite pour du slalom, du slalom géant ou un court super-G d’une minute.

Éventuellement, la station voudrait élargir la piste et y installer des canons à neige. Ainsi, elle deviendrait une piste d’entraînement pour former de futurs champions qui pourront prendre ma relève… une fois que j’aurai accroché mes skis!

<http://olympiques.radio-canada.ca/blogues/auteur/erik-guay/billet/quelle-surprise.html>